

Nous ne pouvons qu'applaudir cordialement au fait que la *Bibliotheca Neerlandica extra Muros* a publié ce volume dans sa collection et, par conséquent, a mis à la disposition d'une audience beaucoup plus large le *monumentum aere perennius* dont le professeur Brachin est l'auteur infatigable.

Jan Deloof

*Faits et Valeurs*. Douze chapitres sur la littérature néerlandaise et ses alentours, par Pierre Brachin. *Bibliotheca Neerlandica extra Muros*. Ed. Martinus Nijhoff, La Haye - 1975 - 222 p.

### Louis Couperus - Vieilles gens et choses qui passent.

Louis Couperus (1863-1923) est un représentant typique de la bourgeoisie aisée, cosmopolite et intellectuellement avertie de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Grand voyageur, très cultivé, il a traité à la manière des naturalistes l'analyse de ce milieu. *Vieilles gens et choses qui passent* (1906) est très caractéristique de sa manière comme de son inspiration.

L'action se déroule dans une famille de grands bourgeois de La Haye, à l'origine hauts fonctionnaires aux Indes orientales. Le fil conducteur du récit est constitué par l'angoisse de voir découvrir un crime passionnel très ancien, que ses auteurs sont seuls sensés connaître, mais dont quelques personnages possèdent une intuition plus ou moins précise. Cette crainte est, bien plus que sur le remords au sens moral ordinaire, fondée sur la «fatsoenlijkheid», la «face», à savoir: les convenances sociales qui, dans cette atmosphère de convention où toute spontanéité s'étiole, acquièrent une résonance métaphysique.

La famille se révèle en effet victime d'une dégénérescence, d'une perte d'élan vital inscrite dans son sang et qui s'exprime tantôt par une nymphomanie désordonnée (à l'origine du crime, mais toujours active chez certains descendants), tantôt par un penchant à la débauche sordide, tantôt encore par l'obsession de la mort et de la décrépitude. Le mal qui ronge la chair de tel personnage, le comportement aboulique de tel autre soulignent ce délabrement phylogénique.

Or, celui-ci semble provoquer chez certains une exaltation de l'intellect et de l'imagination qui sombre soit dans l'esthétisme velléitaire, soit dans une coquetterie compliquée de prodigalité, soit dans les manies érotiques, quand elle n'est pas exclusivement mobilisée par de mesquins calculs

d'intérêts ou supputations d'héritages. On comprend qu'une telle peinture de mœurs ait, en son temps, provoqué scandale et indignation.

Cependant, de même que chez Zola, maître à penser de Couperus, la multiplicité des personnages et la variété de leurs attitudes dissimulent adroitement le caractère systématique de l'argument, tandis que leurs intrigues et la révélation progressive des circonstances du meurtre soutiennent et relancent l'intérêt. C'est tout juste même si l'on ne s'y perd pas quelque peu au début, exactement comme lorsque l'on fait la connaissance d'une famille aux nombreuses ramifications, et cette confusion, peut-être volontaire, souligne les liens héréditaires sous-jacents et les tares qu'ils convoient.

En effet, Couperus va au-delà de Zola par la dimension spenglérienne de son inspiration: pour lui, hérédité et dégénérescence vont de pair - ce qui évoque le Thomas Mann des *Buddenbrooks*. Cet aspect, déjà sensible dans ses romans à la fois de mœurs et d'analyse comme celui-ci, devient prépondérant dans ceux dont la décadence romaine lui ont suggéré les thèmes. Par là, son œuvre revêt, au crépuscule de la civilisation occidentale, une actualité qui devrait lui valoir un regain d'intérêt.

Louis Fessard, Paris

Louis Couperus: *Vieilles gens et choses qui passent*. Traduit du néerlandais par S. Roosenburg. Editions universitaires (Pays-Bas / Flandre) Paris, 1973, 326 p.

### Jan Slauerhoff - Ecume et cendre.

Jan Slauerhoff (1898-1936) appartient à la génération des marins écrivains d'entre les deux guerres. Mais il faut bien se garder de voir en lui un émule de Loti ou un autre Farrère.

Médecin de bord, il accomplit de nombreux voyages, en Orient en particulier, avant de mourir d'une tuberculose due à l'asthme congénital en lequel il convient de chercher le moteur principal de son inspiration. Le pessimisme cosmogonique qu'il puise dans son mal lui fait concevoir la Création sous la forme d'un éternel recommencement de la Vie à partir des éléments inorganiques en lesquels la Mort la dissout. Il est donc le poète du désenchantement et de la quête toujours déçue. Ces deux éléments se retrouvent dans les nouvelles et récits constituant *Ecume et Cendre* (1930).

Le scepticisme un peu grinçant de *L'héritier* se présente comme le pastiche des contes «orientaux» du 18<sup>e</sup> siècle et se lit avec le même agré-